

*Coup de coeur***...pour un trio en exil***par Philippe David*

Signée “L. Chagny, dessin.-édit. 44 r. Michelet. Alger”, cette carte, postée à bord d’un paquebot Marseille-Alger le 10 juin 1906, appartient à la catégorie, rare et toujours réjouissante, des caricatures qui nous paraissent ici dignes, de bon aloi, porteuses de sympathie pour les personnages représentés. Chagny imagine en effet une rencontre à Alger, théoriquement possible mais qui n’a certainement jamais eu lieu, entre trois souverains déchus et exilés de notre Empire colonial, venus de trois horizons éloignés à l’extrême et qui, en temps normal, ne se seraient de toute façon jamais ni rapprochés ni rencontrés.

Au centre, l’Asiatique, l’Annamite, le prince Ham Nghi, éliminé du pouvoir par les Français, capturé et transféré à Alger au début de 1889, un personnage falot et qui ne fit guère parler de lui. (Un autre Annamite, l’empereur Than-Taï, aliéné mental, déposé, interné et contraint d’abdiquer en septembre 1907, connaîtra à son tour l’exil algérois mais -nous l’avons vu- la carte de Chagny est antérieure à juin 1906).

A droite, élégamment chapeauté de plumes à la mode de l’époque, la “petite reine” de Madagascar, Ranavalona III, veuve à 22 ans, veuve encore à 37 ans, déchue de son trône par son vainqueur le général Galliéni, exilée d’abord à La Réunion de mars 1897 à février 1899, puis transférée elle aussi à Alger avec quelques parents et officiers de sa cour. Dotée d’une liste civile très réduite et tardivement autorisée à séjourner en France, elle y viendra enfin à sept reprises entre 1901 et 1913, attendrissante, populaire, entourée d’amis français fidèles. Fière de sa Légion d’Honneur, militante dévouée de la Croix-Rouge au début de la guerre, elle mourra à Alger en 1917 sans revoir la Grande Ile qui ne la recevra, dans son cercueil, qu’en 1938.

A gauche, cinq personnages d'un coup, car l'on ne pouvait imaginer Béhanzin, roi d'Abomey vaincu par les Français en 1892, sans ses quatre femmes. Béhanzin l'Africain, souverain des Danhomenou, chassé de sa capitale, et venu se livrer à ses vainqueurs après quatorze mois d'errance, avait été d'abord exilé en Martinique avec ses épouses, trois filles, un fils, un cousin, et son interprète. Très malade, on le transféra à Blida, en Algérie, en avril 1906 puis dans un hôtel d'Alger où il mourut deux jours plus tard le 10 décembre. Tenu à l'écart de la France, il avait supplié en vain qu'on le laisse venir au moins une fois au pays-des-Blancs. Il se pourrait bien que Chagny ait imaginé sa caricature au moment où l'on a appris l'arrivée en Algérie de ce souverain pittoresque, très connu des Français depuis la campagne du Dahomey, et maintes fois photographié en exil. L'artiste, bien documenté, invente une rencontre inexistante mais plaisante et presque plausible du prince annamite et de la petite reine malgache avec l'homme à la pipe, au bonnet brodé et aux sandales à escarboucles, adversaire intelligent qui force encore notre admiration. Analphabète venu d'un autre monde et d'une autre époque, il affectionnait quelques phrases en français comme « Amis, tous amis ! » qu'il adressait à tous ses visiteurs et qu'il adresse encore ici à ses deux prédécesseurs en exil.

Un hasard de dernière minute nous fait découvrir un modeste bi-hebdomadaire de province, *le Lévovien* de Lisieux qui, à la date du 14 octobre 1905, s'émeut justement de ce que l'on vient de refuser à Béhanzin ce qu'on a déjà accordé à Ranavalona et à Ham-Nghi : venir visiter Paris. Si on a parlé de ce refus jusqu'en Normandie, c'est bien la preuve que l'ancien roi d'Abomey était demeuré célèbre en France depuis la conquête de son pays.